

après avoir fait ses études de la figure sous Nonote, fut un des élèves les plus assidus et les plus intelligents de cette nouvelle école, au point d'en être le principal ornement. Bientôt il s'attira l'estime et l'affection de son maître, qui le chérissait comme le fils le plus tendre. Aussitôt ses études terminées, son respectable protecteur voulut le placer chez un des fabricants les plus renommés de Lyon, lequel était son ami intime. Toutefois, cette ancienne maison de commerce, quoique jouissant d'une grande réputation, commençait à avoir le goût un peu suranné ; M. Douay comprit fort bien que son disciple chéri serait un jour dans le cas de remonter cette vieille machine et de la placer au premier rang. En conséquence, il invite son ami, M. Guyot, à recevoir ce jeune homme dans son magasin et à l'attacher à ses intérêts. Admis d'abord dans un cabinet particulier pour y composer ses dessins, le chef de la maison, plein d'égards pour son recommandé, lui faisait de fréquentes visites, espérant chaque jour voir sortir de son crayon quelques compositions nouvelles et hardies ; mais le jeune artiste, quoique habile à imiter la nature, ne pouvait point encore remplir l'attente de ses chefs, vu qu'il n'avait pas l'expérience nécessaire. De là naquit une espèce de froideur à son égard. Le jeune dessinateur, blessé du peu de cas qu'on faisait de son talent, retourna chez lui désespéré, et de dépit il prend la résolution de se jeter dans un monastère. Comme il montait à Saint-Just d'un air égaré, le hasard veut qu'il soit rencontré par son bienveillant protecteur, qui lui demande où il va avec tant de précipitation. « Je vais..., dit le jeune homme les larmes aux yeux, trouver le supérieur des Génovéfains et em-